

## Petit lexique des belles erreurs de la langue française (et de Suisse romande)

par Cyril Jost

(Loisirs et Pédagogie)

LES journalistes suisses francophones veillent au grain. Chaque mois, dans son bulletin, leur association alerte ses membres contre les barbarismes, les anglicismes et les clichés. Les auteurs et les correcteurs, autrefois appelés « pères-virgules », n'ont qu'à bien se tenir. Ce recueil épatant leur évitera quelques cuistreries à la mode. Par exemple, ce désolant adjectif « éponyme », qui voudrait remplacer « du même nom », est utilisé pour des œuvres alors qu'il devrait s'appliquer à des personnages (« *Thérèse Desqueyroux*, l'héroïne éponyme du roman de François Mauriac »). Pourquoi vouloir « débloquent les crédits » que personne ne bloque ? Qu'ils soient alloués, octroyés, accordés, et tout le monde sera content. Gare à l'indigestion de « cerise sur le gâteau », « expression passe-partout dont la presse ne semble pas pouvoir se passer ». Griotte sur le petit-suisse, les illustrations de Plonk & Replonk vont bien au-delà du « fun ».

● 272 p., 27,40 €.

## Voltaire et Charlie

par Benoît Garnot

(Editions universitaires  
de Dijon)

VOLTAIRE aurait-il été Charlie ? Depuis les attentats de janvier, son « *Traité sur la tolérance* » (1763) est un succès de librairie. L'historien Benoît Garnot, spécialiste de la justice et de la criminalité, s'en étonne. Car la tolérance selon Voltaire est « à géométrie variable » : elle ne s'appliquait pas à ses contradicteurs. Jean-Jacques Rousseau ? Un « fou », un « vérolé », qui « outrage avec fureur la religion chrétienne » et pour qui « la tolérance, qui est une vertu, serait alors un vice ». Le supplice du régicide Damiens n'émut pas le patriarche de Ferney et la démocratie l'horrifiait (« *Quand la populace se mêle de raisonner, tout est perdu* »). Un pamphlé-

taire nommé La Beaumelle oserait-il le critiquer ? Voltaire parvient à le faire emprisonner à la Bastille.

Qui se trouve très loin, tout à coup, de la République.

● 69 p., 8 €.

## Le bouquin de l'humour

par Jean-Loup Chifflet

(Bouquins)

« **FRAPPÉE** au coin du non-sens », cette anthologie ressemble à un match franco-anglais. Que le plus drôle gagne ! Vialatte (« *L'escargot va lentement, mais il ne recule jamais* ») y rivalise avec Fields (« *Je ne bois jamais d'eau parce que les poissons y font des choses dégoûtantes* »). Au rayon politique, Winston Churchill (« *Clement Attlee est un homme modeste, et il a de bonnes raisons de l'être* ») fait jeu égal avec Alphonse Allais (« *Il faut demander plus à l'impôt et moins au contribuable* »). Les femmes ne sont pas en reste, telle l'actrice Zsa Zsa Gábor, qui avertissait, au soir d'une vie bien remplie : « *J'ai été mariée à un communiste et à un fasciste, et ni l'un ni l'autre ne sortait les poubelles.* »

● 992 p., 29 €.

## Peintres et vilains

par Maurice Pianzola

(L'Insomniaque)

DES piques et des plumes ! En 1525, les paysans et les artisans de Rhénanie se révoltèrent contre les princes et les prélats. Luther appela à l'extermination de cette plèbe. Mais Lucas Cranach l'Ancien, Albrecht Dürer, Hans Holbein le Jeune et bien d'autres peintres, graveurs et dessinateurs célébrèrent le peuple, ses ripailles, ses batailles, ses étendards et ses supplices. Quelle galerie ! Danseurs, pendus, lansquenets (mercenaires)... Le sang et le vin coulent à flots. Un beau texte de Maurice Pianzola, paru en 1962, éclaire, en marge des illustrations, ce « grand livre d'heures du petit peuple ».

A coup sûr, quelques siècles plus tard, ces artistes auraient été aussi... dessinateurs de presse.

● 160 p., 25 €

F. P.